

## Homélie pour le 14<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire – année A

19.06.2020

Où trouver la lumière pour guider notre marche ici-bas, si ce n'est dans la vie du Christ. Si le Christ a été doux et humble de cœur durant sa vie terrestre, c'est pour nous faire savoir qu'il n'y a qu'un seul chemin qui va vers Dieu, celui qui passe par la douceur et l'humilité. C'est ce chemin-là qui nous permettra de pouvoir arriver à bon port. On est sûr en l'empruntant de ne pas marcher pour rien.

La vraie sagesse ne consiste-t-elle pas à mettre en œuvre dans notre vie les attitudes intérieures qui ont été celles du Christ durant sa vie terrestre : la douceur et l'humilité. Voilà la vraie sagesse, celle qui conduit à Dieu. Mais ce n'est une sagesse que pour ceux qui acceptent de dépendre de Dieu.

Le Christ, comme toujours, fait appel à notre liberté et non pas à notre pente à faire ce que tout le monde fait. Les vraies valeurs ne s'imposent pas à nous, il faut les chercher, car elles sont cachées. La douceur et l'humilité ne nous sautent pas aux yeux, car elles ne sont des valeurs que pour celui qui a le regard suffisamment pénétrant pour savoir ce qui peut nous faire marcher sur le bon chemin, celui qui mène à Dieu.

Y a-t-il quelque chose qui nous soit plus nécessaire que la douceur et l'humilité pour cheminer vers Dieu, car la foi sans elles demeure bien fragile. Ne l'oublions pas, notre chemin vers Dieu passe par notre propre vie. Ne faut-il pas de la douceur et de l'humilité pour recommencer chaque jour notre effort, pour savoir fermer les yeux sur le résultat, pour savoir négocier les resserrements du chemin, les passages étroits où notre orgueil, notre susceptibilité, peinent à passer.

La douceur et l'humilité sentent aujourd'hui le démodé, le dépassé, les vieilleries d'un autre temps. Pourtant, pour qui veut chercher Dieu, elles sont incontournables, indémodables, indépassables. Rien ne se démode de ce qui est requis pour chercher Dieu. Les attitudes intérieures exigées par Dieu pour Le chercher seront toujours les mêmes.

La douceur et l'humilité ont, dans notre vie spirituelle, un rôle irremplaçable : nous aider à porter le poids de notre condition humaine, le poids de nos limites, de nos épreuves et, par là même, à nous aider à nous soumettre à la volonté divine. Voilà qui n'est pas rien. Il

n'est donc pas étonnant que le Christ insiste tellement sur elles.

Ce qui nous allège, ce n'est pas d'être déchargés du poids de nos limites, de notre condition humaine, mais de savoir l'accepter dans la soumission à la volonté divine. Voilà le vrai chemin de l'ouverture de notre cœur à Dieu.

Il n'y a que la douceur qui puisse nous libérer de l'opposition stérile aux limites que nous voyons en nous et autour de nous, qui puisse faire de nous des êtres soumis à leur condition de créature.

La douceur nous donne de savoir ne pas nous opposer inutilement à ce qu'on ne peut pas changer. Elle nous donne de cesser de vouloir façonner la réalité à notre guise, car la réalité ne se plie pas selon nos désirs. Elle nous libère de nous-mêmes en retranchant dans nos comportements tout ce qui ne sert à rien. Elle nous libère de l'inutile, elle nous allège en vue de l'essentiel : notre recherche de Dieu.

Mais la douceur a besoin de l'humilité, car, pour ne pas s'opposer, il faut d'abord s'accepter. Dans la vie spirituelle, il n'y a pas de miracle : il faut consentir à ce que nous sommes pour pouvoir chercher Dieu. L'humilité nous aide à tenir cette part de rêve qui est en nous et qui se soumet difficilement à la réalité. Elle nous aide à faire face à ce désir d'évasion qui est en nous. Elle fait de notre foi une foi incarnée.

L'humilité ne se heurte pas aux limites qui sont en nous. Elle sait qu'il est des choses qu'on ne peut pas changer, mais seulement accepter. Là où l'orgueil voudrait dépasser, l'humilité nous apprend à vivre avec. On ne dépasse pas ses limites. Par contre, on peut apprendre à vivre avec elles.

L'homme cherche constamment à vouloir dépasser ses limites, à dépasser sa condition de créature. Il ne sait pas se contenter de ce qu'il a. L'humilité nous apprend à nous contenter de ce que nous ne sommes. Ce que Dieu nous demande, c'est d'œuvrer au bien avec l'être que nous sommes et non pas de rêver à celui que nous ne serons jamais.

Quand il s'agit de s'affranchir de notre résistance aux choses, aux limites qui sont en nous-mêmes, nous ne pouvons que nous tourner vers Dieu : c'est en lui seul que nous pouvons puiser de quoi devenir libre par rapport à nous-mêmes, par rapport à nos réactions vis-à-vis de ce qui nous résistent, de ce qui ne va pas dans le sens de ce que nous voulons.

Le cœur doux et humble, c'est toujours le cœur qui demande à Dieu : « Rends-moi doux et humble de cœur », car on ne saurait le devenir par son propre effort, à la force du poignet.

Le chemin qui mène à Dieu est mystérieux. En quoi nos vies nous conduisent à Dieu, Dieu seul le sait. Ce qui est sûr, c'est que celui qui cherchera toujours à conformer sa vie à celle du Christ en se faisant doux et humble de cœur trouvera toujours la lumière nécessaire pour cheminer à la suite du Christ, un point d'appui où mettre ses pas pour continuer sa route. Dieu aide toujours celui qui tente de conformer sa vie à celle de son Fils.

Il n'y a pas de doute possible, il faut se faire petit pour marcher à la suite du Christ. Se faire petit, c'est développer en nous l'humilité et la douceur pour devenir souple dans les mains de Dieu. C'est cela qui nous permettra de persévérer dans notre marche vers Dieu. Amen.